

Philippe Garnier - hommage à Louis de Balmann - 13 janvier 2018
Notes complémentaires- février 2018

Qûmî sbahîni (قومي أصبحيني) est cité par le grand érudit du 9e siècle Jâhiz dans son *Livre de l'éloquence et de la démonstration*. Il l'attribue à Bashâr ibn Burd, un poète licencié du 8e siècle, d'origine persane.

Je l'ai trouvé dans *The Wine Song in Classical Arabic Poetry* (1997), de P. F. Kennedy, p. 87. Il est extrait de la première partie du livre de Jâhiz, en arabe *Kitâb al-Bayân wa-l-Tabayîn*, §§115-116.

Jâhiz était un écrivain et encyclopédiste abbasside (califat de Bagdad) d'origine africaine – il est l'auteur d'une apologie des Noirs – et de tendance mu'tazilite, c'est-à-dire partisan d'une approche rationaliste du Coran.

Son *Bayân* est un livre sur la clarté du discours, et les façons d'y arriver, à la fois anthologie poétique et trésor un peu fouillis d'anecdotes tirées de la tradition arabe d'avant et après le Prophète.

Son autre œuvre importante est le *Livre des animaux*, dont un passage fait de lui un lointain précurseur de la théorie de l'évolution.

Il est mort écrasé par sa bibliothèque.

Bashâr ibn Burd, auquel Jâhiz attribue le poème, a vécu, cent ans avant lui, la fin des Omeyyades (califat de Damas) et le début des Abbassides, au 2e siècle de l'islam. Quand il ne chantait pas les bienfaits de l'alcool, le bachique Bashâr, d'origine persane, bashait les Arabes, ces fils du désert juste à demi civilisés. Condamné pour hérésie, il est mort, dit-on, exécuté.

Jâhiz avait des yeux très protubérants, ce que signifie *al ġāhiz* ; Bashâr ibn Burd était aveugle. Tous deux étaient réputés fort laids. L'autre Bashâr, celui dont on ne peut ignorer le nom, est seulement ophtalmo.

Version française

Abreuve-moi, dive du matin, car l'homme n'est pas de pierre,
même s'il est l'otage de la terre du tombeau

Abreuve-moi, dive du matin, car tout passe avec le temps,
Par lui finit Luqaym fils de Luqmân, par lui finirent les gens d'Hirmas.

Aujourd'hui, du vin! Pour le reste, on verra demain
Plaisirs et misères sont le partage de la vie

Alors bois, en dépit des revers du sort, jusqu'à la dernière goutte !
La peine n'est pas l'amie des noces du bec et de la coupe.

Version originale : [قومي أصبحيني](#)

Luqmân est un héros de la tradition bédouine, dont les légendes se retrouvent à travers tout le monde arabe. C'était un sage parmi les sages – de la rude et très misogyne sagesse du désert. Il vécut extrêmement longtemps, élevant sept vautours qui lui garantirent sa longévité, jusqu'à 3 000 ans selon les sources. Grand auteur de proverbes, il s'est retrouvé nanti, vers la fin du Moyen Âge, des fables d'Ésope, et est cité par La Fontaine dans son introduction aux siennes.

Luqaym (seul nommé dans la VO) est le fils que sa sœur eut de lui.

L'**Hirmas** ou Hermès est une rivière des confins de la Turquie et de la Syrie, qui arrose Nisibe et descend d'une montagne longtemps désignée comme celle où atterrit l'arche de Noé. Son nom est ici un nom de tribu, peut-être celle fondée par Hermès lui-même, qui, dans la tradition arabe, était un personnage mythique mais humain, « trois fois sage », avatar de Thot l'Égyptien, confondu avec Hénoch (bâtitteur des pyramides) et Idris (qui transmis les sciences aux hommes après le Déluge).